

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 2 (1895)  
**Heft:** 16-17  
  
**Rubrik:** Nouvelles diverses

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

— qui représentait le formidable orchestre tétralogique, — était incomparablement tenu par M. Rissler, assisté de M. Cortot en deux ou trois passages, là où une dizaine de mains ne seraient pas inutiles. Non seulement M. Rissler, sans faiblir un instant, a affirmé son talent de virtuose — tous les déchiffreurs de cette partition savent qu'il est peu de concertos aussi hérissés de difficultés, aucun aussi long, en trois actes! — mais sous ce mécanisme impeccable, l'intelligence approfondie qu'il apportait de l'œuvre, faisait admirablement sortir chaque thème, avec toute la délicatesse de ses nuances, et dans son allure caractéristique: ce qui n'arrive pas toujours à l'orchestre.

La partie vocale était confiée à des amateurs, très habilement dirigés par M. Ernst et qui, avec des voix excellentes, ont interprété leurs rôles en véritables artistes.

A mon avis, dans cette Tétralogie grandiose, le poème de l'*Or du Rhin* est loin d'avoir la valeur des autres; Wotan, le maître des Dieux, n'est qu'un pauvre Dieu misérable, sans pouvoir, et réduit pour régler le mémoire des géants, ses architectes, à des expédients quelque peu grotesques, à des vulgaires coquinerie. Et de ce mince accident, développé si longuement, dérivent des conséquences bien grosses. On voudrait une fin plus noble, une chute plus grandiose, plus divine. Il en est résulté, au point de vue musical, une certaine indécision sur le rôle principal, tandis que les personnages épisodiques, les Filles du Rhin, les Nibelungen, les Géants et les Di minores, apparaissaient en pleine lumière et en haut relief. Ces réserves faites, les beautés de la partition sont innombrables, et l'*Or du Rhin* est un filon qui dépasse, en teneur, tous les Mainreef d'un Transvaal idéal (hausse à prévoir, tuyau sérieux). Faut-il rappeler le délicieux et harmonieux ensemble des Filles du Rhin, leur colloque avec Alberich où se trouvent tant d'accents mélodiques, où Woglinde pour la première fois énonce le thème fatidique, traduit par M. Ernst d'une façon saisissante, avec la corrélation absolue des deux pensées musicale et poétique:

Seul qui d'amour la loi renie,  
Seul qui d'amour la joie bannit,  
Lui seul obtient par un charme  
L'anneau que l'on forge avec l'or.

Plus loin le thème de l'or, dont l'aspect harmonique vient se mêler à l'accompagnement des flots balancés. Faut-il citer encore le chant de Loge célébrant la beauté et les charmes de la femme, les accents de Freia, la massive pesanteur

des géants Fafner et Fasolt, le rythme de la Forge d'Alberich d'une régularité et d'une insistance à désespérer tous les Rossiniens? Et dans ce même tableau les harmonies ensorcelées du Casque magique, les plaintes gémissantes de Mime, le pauvre martyr. J'aurais également à vous parler de la fin de cette éblouissante féerie; après l'énergique malédiction d'Alberich, après l'invocation du Dieu du Tonnerre, tandis que, dans la pureté du ciel rasséréné le Walhalla resplendit, le thème d'apothéose s'élève, apothéose officielle, alors que le règne des Dieux va s'effondrer, frappé à tout jamais, mais une dernière fois illuminé par les lueurs radieuses du couchant.

Les fragments exécutés chez M. Colonne comprenaient la première scène, un passage très court du second tableau (le réveil de Wotan) et toute la fin, à partir du coup de tonnerre. Très beau concert, répété le dimanche suivant, auquel, dans une exécution orchestrale bien équilibrée, M. Fournets, M<sup>mes</sup> Blanc, Pregi et Planès prêtaient leur concours.

Enfin, au milieu du mois de juin, les organisateurs de l'*Or du Rhin* intégral donnaient chez Pleyel, devant une salle tout à fait comble, une nouvelle audition dont le succès ne fut pas moins grand pour les interprètes et pour la traduction.

Si pour compléter cette revue rapide du mouvement wagnérien, nous ajoutons toute une série de publications intéressantes, par exemple, celles de Brinn-Gaubast, de Chambrun au point de vue de la littéralité, celles de J. d'Offoël comme adaptation en prose rythmée, inspirée du système de M. Ernst, si en dernier lieu nous mentionnons le Tannhäuser monté par l'Opéra avec un soin remarquable, malgré quelques regrettables défaillances, nous pouvons dire que pendant cette saison, nous avons bien travaillé et pour Wagner et pour notre propre compte.

E. POIRÉE.



## NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — *Théâtre* — La troupe Baret a représenté l'*Engrenage*, comédie de Brioux, et celle du Vaudeville a donné deux fois, avec salle comble, *Madame Sans-Gêne*, pièce de Victorien Sardou et Moreau. Enfin, les anciens chansonniers du *Chat Noir*, actuellement au *Chien Noir*, se sont fait entendre. Grand succès pour Paul

Delmet qui a chanté plusieurs de ses compositions : *Les petits pavés*, *Stances à Manon*, *Tout simplement*, *Charme d'amour*, J. Ferny, Le-fèvre, Masson, Hyspa et Meusy.

— *Nouvelles théâtrales*. — M. Dauphin se propose, paraît-il, de monter pour la saison prochaine le *Sigurd* de Reyer. Voilà le vœu d'une quantité de nos amateurs de théâtre enfin exaucé ; si notre directeur met à préparer l'œuvre tout le soin et le goût parfait dont il est capable, si, en outre, il laisse à M. Bergalonne et à l'orchestre le temps nécessaire pour étudier à fond la partition, nous pouvons compter d'ores et déjà sur de bonnes soirées.

— On a entendu l'autre soir, dans les salons de l'Hôtel Beau-Séjour, une série de poèmes de Richepin mis en musique par M. Michiels, l'auteur de *Czardas* bien connues, et dits par M<sup>me</sup> Graindor. L'auteur accompagnait lui-même au piano.

— *L'Harmonie Nautique* de Genève, outre plusieurs concerts au Jardin Anglais, en a donné un au Victoria-Hall. Le nombreux public qui y assistait est la preuve qu'un autre concert dans les mêmes conditions serait le bienvenu. M<sup>lle</sup> M. Berthet prêtait son concours, et a chanté les *Variations* de Proch et la scène de la folie d'*Hamlet*, qui lui ont valu de nombreux applaudissements. *L'Harmonie Nautique* sous l'excellente direction de M. L. Bonade a bien joué l'ouverture des *Joyeuses Commères*, une fantaisie sur *Sigurd*, la suite de *Sylvia* et une fantaisie sur le *Caïd* dans laquelle on a apprécié la virtuosité de M. Lickert.

— M. Otto Barblan, organiste de la Cathédrale, vient d'être appelé par le conseil d'administration du culte israélite au poste d'organiste de la Synagogue. M. Barblan avait souvent remplacé M. Abel, démissionnaire, et avait offert de lui succéder il y a plusieurs années déjà. Toutes nos félicitations à l'heureux élu.

— Le concert de musique sacrée annoncé par le Chœur mixte de l'église Notre-Dame pour le commencement d'août n'a pu avoir lieu. Les membres du chœur, dispersés par les vacances (il ne s'agit point en effet d'une maîtrise rétribuée, mais d'une association absolument libre) ne se retrouveront guère au complet avant le mois de septembre. C'est donc dans le courant du mois prochain seulement que pourra avoir lieu la troisième audition de musique sacrée.

SUISSE. — Chaque année, les pauvres de Louèche ont une bonne aubaine dont aucun, je suppose, ne songe à se plaindre. M<sup>me</sup>, M<sup>lles</sup> et M. le professeur Ketten, de Genève, mettent à contribution leur talent et, avec le concours de quel-

ques amateurs de passage, organisent la plus charmante soirée qui se puisse imaginer. Cette année encore, M. Léopold Ketten a versé à la caisse des pauvres de Louèche la jolie somme de 1300 fr., produit de la soirée.

— Un nouvel édifice dédié à la musique vient d'être construit à Zurich, sur les bords du lac, sous le nom de *Tonhalle*. Le monument, qui a coûté deux millions de francs environ, contient une grande salle de concert et une petite, ainsi qu'un pavillon où ont lieu, pendant la belle saison, les concerts en plein air. Les trois salles peuvent être au besoin réunies en une seule et contenir alors trois mille personnes. La *Tonhalle* est entourée d'un jardin magnifique qui donne sur le lac. Elle sera inaugurée en octobre prochain.

ETRANGER. — Le casino de Royan donnera le 3 septembre prochain un intéressant ouvrage de M. Jules Bordier d'Angers, *Le Fiancé de la Mer*, drame lyrique en un acte dont les paroles sont du poète breton Le Mouël L'œuvre, dont M. Flon a dirigé les études, aura comme interprètes M<sup>lle</sup> Marguerite Lavigne et M. Jean Rondeau.

— Le premier acte de *Briséis*, l'opéra inachevé d'Emmanuel Chabrier, sera donné l'hiver prochain à Nantes, sous la direction Jahyer.

— Le Théâtre National de Prague promet sous peu à ses habitués un spectacle « historique ». Il donnera le premier opéra bohème, datant de 1826, et le dernier, soit un acte de Bendl. Ce dernier, ancien chef d'orchestre à Bruxelles et à Amsterdam, est depuis 1865 directeur de la société chorale *Hlahol*, à Prague. Il est membre de l'Académie des Beaux-Arts de Bohême et ses opéras nationaux *Lejla*, *Bretislaw*, *Cernahorei*, *Staryzenich*, *Kalel*, *Skreta*, etc., jouissent d'une certaine popularité.

— Le *Ménestrel* relève — avec quelle satisfaction et quelle douce ironie, vous le devinez! — la phrase suivante dans l'ouvrage que M. le comte de Chambrun vient de publier sur Wagner (tome II, page 7) :

« Il y a tellement, de la part de Wagner, des actions physiologiques et pathologiques qu'une femme de mes amis, au dénouement, par exemple, de la *Götterdämmerung*, se sent resserrée, réduite, diminuée : ses bras ont raccourci de cinq et ses jambes de sept millimètres. »

Pauvre Wagner ! Il pourrait bien s'écrier, s'il lui était donné d'entendre de pareilles inepties : « Dieu, délivrez-moi de mes amis, je me charge de mes ennemis ! »

— Les représentations wagnériennes que M. Ernest Possart, l'intendant des théâtres royaux de Munich, organise sous forme de cycle et qui



comprennent toutes les œuvres de Wagner, à l'exception de *Parsifal*, mais y compris *Les Fées*, ont brillamment débuté il y a quelques jours. Nous en aurons des nouvelles détaillées par notre rédacteur en chef, M. Georges Humbert, qui s'est rendu à Munich, dans l'intention d'assister à un certain nombre de représentations.

Le premier cycle a commencé le 8 août pour se terminer le 27 du même mois, le second aura lieu du 8 au 27 septembre. S'il en est parmi nos lecteurs qui désirent assister à l'une ou l'autre des représentations, nous leur rappelons qu'il est prudent de retenir des places à l'avance (s'adresser à M. Joseph Seiling, Hof-Musikalienhandlung, Perusastrasse, Munich); avis aux retardataires.

— Carl Reinecke, qui dirigeait depuis trente-cinq ans les célèbres concerts du « Gewandhaus » de Leipzig, vient de donner sa démission. Reinecke a soixante-quinze ans et sa santé ne lui permet plus de poursuivre la carrière de chef d'orchestre. Son successeur n'est pas encore choisi; M. Volkland, l'excellent chef de Bâle, a refusé les offres qui lui ont été faites à ce sujet. Il est fort probable que ce sera un musicien leipzigois, Hans Sitt, qui aura l'honneur de monter au pupitre du « Gewandhaus ».

— On annonce le prochain mariage d'André Messager, l'auteur de la *Basoché*, avec Miss Hope Temple, auteur de mélodies anglaises fort connues. Sans doute pour terminer plus commodément l'opéra qu'on nous promet de leur collaboration depuis si longtemps.

— Nous avons annoncé la mise à l'étude très prochainement, à l'Opéra, de l'ouvrage laissé inachevé par Ernest Guiraud et terminé par M. Camille Saint-Saëns. Voici, d'après Nicolet, du *Gaulois*, quelques renseignements sur cette *Frédégonde*, dont le livret est de M. Louis Gallet : « Le premier tableau, l'exposé de la pièce, est le commencement de la lutte entre Frédégonde et Brunehilde (Brunehaut). Ce premier tableau donna même l'idée à M. Gallet d'appeler son opéra les *Deux Reines*, ou même *Pour la couronne*, si M. Coppée n'avait déjà pris ce titre. Le deuxième tableau se compose simplement d'une grande scène entre Brunehilde et Merowig. Le troisième se passe à Rouen, aux bords de la Seine, où se célèbre le mariage de Merowig et Brunehilde, béni par l'évêque Prétextat. Le quatrième n'est qu'une longue scène dans laquelle Frédégonde obtient du roi Chilpéric qu'il agisse avec la plus grande rigueur à l'égard de son fils pour le punir de son mariage avec Brunehilde. Cette scène, qui ne comporte pas moins de quarante pages de piano et de chant, est le *clou* de

l'ouvrage. Enfin, le cinquième et dernier acte se passe à l'asile Saint-Martin de Rouen. Frédégonde est victorieuse de Brunehilde, et Merowig est enfermé dans un cloître. Primitivement il avait été décidé qu'il n'y aurait pas de ballet dans *Frédégonde*, mais les auteurs, d'accord avec les directeurs, ont trouvé qu'un divertissement à la fin du troisième tableau, au moment du mariage de Merowig et de Brunehilde, ne nuirait pas à l'action, au contraire. M. Camille Saint-Saëns s'est donc mis à la besogne et, à cette heure, la partition entière de *Frédégonde* est achevée. » Les rôles ont été distribués aux artistes, M. Gailhard établira la mise en scène avant son départ pour Biarritz. Les études d'ensemble commenceront en septembre. Les répétitions à la scène auront lieu en octobre et la première, fin novembre; après quoi M. Camille Saint-Saëns partira pour un de ces voyages au long cours qu'il sait raconter avec tant de charme dans ses lettres intimes.

## BIBLIOGRAPHIE

Une hilarante débandade d'à-peu-près drôles, un délicieusement spirituel trousse de phrases, le bourdonnement fou d'une mouche (des croches) verveuse et un peu méchante, mais aussi des jugements très sûrs, très vrais, d'un « musicien » aux connaissances réelles, à l'idéal pur, tel est le dernier livre *Entre deux Aires* du joyeux Willy (H. Gauthier-Villars, pour les profanes), l'exquis auteur de *Bains de sons*, des *Sonnets*, des *Rythmes et Rires*, etc, etc.

En ces 300 pages, le « Tout-Paris musiquant » défile : les Grands Concerts, Colonne, d'Harcourt, le Conservatoire, Lamoureux (*le Patron pour l'Ouvreuse*), les théâtres avec des causeries sur : le *Portrait de Manon*, la *Montagne noire*, *Tannhäuser*, la *Vivandière*, la 1000<sup>me</sup> de *Faust*, celle de *Mignon*!, les célébrités du moment, musiciens, virtuoses, hommes de lettres et autres, bons-hommes de ce jeu de massacre dont Willy tient et lance les porc-épiquantes boules.

Très bien édité par Flammarion, illustré d'une charmante couverture de Job, ce volume « doit » être entre les mains de toute personne, à qui rien de ce qui touche à la musique ne saurait être indifférent.

G. FERRARIS.